

le

Association
des Amis
du **TPR**

Souffleur

Mai
2008

n° 11

Carmen

Billet

du comité de l'association des amis du TPR

Sommaire

Georges Bizet Repères biographiques	3
Carmen Argument et résumé de la pièce	4
GINO ZAMPIERI - Dix-neuf mises en scène au TPR et à L'heure bleue	5
MERCI Claudine	13
CARMEN, avant le lever de rideau	14

Ce 11^e numéro du Souffleur est dédié à un couple emblématique des liens entre la musique et la mise en scène: l'Opéra et Gino! En effet, comme à l'accoutumée, nous consacrons notre Souffleur à la prochaine création du TPR. Or, à l'initiative du chef d'orchestre Théo Loosli, on monte **CARMEN de Bizet** au TPR dont Gino Zampieri assumera la mise en scène, sa dernière en tant que directeur artistique. Ce numéro du Souffleur est consacré par ailleurs à un regard rétrospectif sur le travail accompli par **Gino Zampieri** comme directeur de 2001 à 2008 et comme metteur en scène antérieurement déjà. Alors que le contrat de directeur artistique de Gino Zampieri va arriver à échéance en août 2008, nous tenions à rendre hommage à son très beau travail à la tête du TPR. Après l'immense et remarquable œuvre de **Charles Joris** à la tête de cette institution, la tâche n'était pas facile. Gino l'a assumée dans l'esprit d'ouverture du TPR tout en affirmant sa vision originale et riche du théâtre. En outre, il a su collaborer avec les divers partenaires – tout particulièrement avec les responsables d'Arc en Scènes – en vue de réaliser le lien entre L'heure bleue et le TPR, tout en développant des collaborations avec la scène indépendante.

* * *

L'été 2008 marque aussi le départ du TPR d'une de ses « chevilles ouvrières » dont nous tenons à saluer le travail, l'engagement et la compétence. **Claudine Blanchard** arrive à la retraite dans le courant 2008 après 22 années au TPR! Charles Joris et Gino Zampieri qui l'ont côtoyée pendant tant d'années, nous livrent d'ailleurs quelques souvenirs pleins de reconnaissance.

Une autre figure marquante du TPR de ces dernières années nous quittera à la fin de la saison: **Michael Kinzer** va rendre le tablier de directeur administratif qu'il endossait depuis quatre ans pour assumer avec toute la compétence qu'on lui connaît la tâche de directeur du Festival de la Cité à Lausanne. Il faut saluer l'impressionnant parcours de ce jeune homme au sourire modeste qui, né à Vienne, a fait les belles nuits de Fri-Son à Fribourg et coordonné les innombrables « events » de l'Expo 02. Nul doute que grâce à ses talents multiples Michael Kinzer saura faire briller la manifestation lausannoise de ses feux les plus éclatants. Ce qui ne nous empêchera pas de regretter sa grande disponibilité et son enthousiasme communicatif. Tous nos vœux, Cher Michael!

Dans la valse des adieux, il faut citer également **Sylvie Devaud**, chargée de communication du TPR-heure bleue, qui a assumé sa fonction avec un professionnalisme et une exigence empreints de charme et d'humour. En partance pour des auspices genevoises mi-avril déjà, nous lui souhaitons plein succès dans sa nouvelle activité au Théâtre St-Gervais.

Un très grand merci donc à Gino Zampieri, Claudine Blanchard, Michael Kinzer et Sylvie Devaud pour leur travail.

* * *

Enfin, rappelons que la Fondation Arc en Scènes a désigné comme nouveau directeur artistique **Andrea Novicov**. Grâce à ce créateur de grand talent, la poursuite de l'extraordinaire expérience théâtrale du TPR est assurée. Nous nous réjouissons

de l'accueillir et nous aurons bien sûr l'occasion de le présenter davantage dans un prochain numéro du Souffleur.

* * *

Nous saluons aussi la nomination comme directeur artistique adjoint de **Francy Schori** dont l'expérience et les connaissances approfondies de la scène et des milieux culturels seront précieuses pour poursuivre et développer des collaborations diverses.

* * *

Nous remercions Mme **Denise de Ceuninck** (journaliste et spécialiste des chroniques culturelles) pour l'interview de Théo Loosli, chef d'orchestre et Gino Zampieri, metteur en scène du CARMEN de Bizet, ainsi que toutes les autres personnes qui ont contribué à l'élaboration de ce numéro spécial du Souffleur.

Nous vous souhaitons un magnifique CARMEN, puis une très belle saison 2008-2009.

Vive le Théâtre! Vive le TPR!

Le Comité

Repères biographiques Alexandre-César-Léopold



- Alexandre-César-Léopold Bizet est né à Paris le 25 octobre 1838. Il est rapidement rebaptisé Georges, le 16 mars 1840. Il meurt à Bougival le 3 juin 1875 d'une angine de poitrine. Son père était coiffeur-perruquier et sa mère pianiste amateur. Son oncle François Delsarte était professeur de chant, célèbre dans l'Europe entière.

- Il montre très tôt des dons pour la musique et entre au Conservatoire de Paris à l'âge de neuf ans. Il y récolte de

nombreux prix: solfège, piano, fugue, orgue. En 1857, il écrit LE DOCTEUR MIRACLE qui lui permet de remporter le premier prix du concours Offenbach. La même année, il gagne le premier Grand Prix de Rome de composition musicale.

- Pendant son séjour à l'Académie de France à Rome (villa Médicis), il compose: un opéra-bouffe italien: DON PROCOPIO, une symphonie, une ouverture: LA CHASSE D'OSSIAN et un opéra comique en un acte: LA GULZA DE L'EMIR.

- De retour en France, il se consacre à l'enseignement et à la composition.

- Son opéra CARMEN adapté de la nouvelle de Prosper Mérimée reste l'une des œuvres du répertoire les plus jouées dans le monde. C'est au cours

Bizet

de sa rédaction qu'il est victime de ses premières angines de poitrine et d'un rhumatisme articulaire.

- Il épouse en 1869 Geneviève Halévy, fille de son professeur Jacques Fromental Halévy, qui lui donne un fils, Jacques (1872-1922).

- Le 3 mars 1875, il est fait Chevalier de la Légion d'honneur, le jour de la première de CARMEN.

- Le 29 mai 1875, il se baigne dans la Seine, alors que l'eau est glacée. Le lendemain, il souffre d'une forte crise de rhumatisme articulaire. Le 1er juin, les premières complications apparaissent. Dans l'après-midi du 2, son état de santé s'aggrave et dans la nuit, il meurt de complications cardiaques. Il n'a même pas 37 ans.

C Argument et résumé de la pièce CARMEN

L'action se passe à Séville et dans les environs, au début du XIX^e siècle.

Acte Ier

Une place à Séville : à gauche, le corps de garde, à droite, l'entrée de la manufacture de tabac. Une foule bigarrée : des enfants, des soldats, des passants... Plus tard, au son d'une cloche, des pénitents vêtus d'une robe et d'une cagoule défilent en portant une croix. Le brigadier Don José qui a été témoin d'un meurtre commis par la bohémienne CARMEN met celle-ci en prison. Mais José perd la tête : il s'éprend de sa prisonnière et - contre une promesse de cette dernière de le retrouver plus tard, chez Lillas Pastia - la laisse finalement s'échapper.

Acte II

Quelques jours plus tard, dans la taverne de Lillas Pastia, CARMEN, Frasquita et Mercédès sont à table avec des officiers : chants, danses, guitares et tambours de basque. Le torero Escamillo fait une entrée triomphante et remarque CARMEN. Cependant, celle-ci attend Don José afin de s'acquitter de sa dette. Le brigadier, toujours éperdument amoureux d'elle, trouve un rival en la présence de son propre lieutenant, Zuniga. Suite à une rixe entre les deux hommes, José choisit de désertir et décide de suivre ses compagnons contrebandiers dans la montagne.

Acte III

Un site sauvage dans la montagne : le repaire des contrebandiers. CARMEN commence à se lasser de la jalousie de Don José. Au cours d'une partie de cartes avec Frasquita et Mercédès, CARMEN entrevoit sa mort prochaine. Cependant, Micaëla, vient chercher José pour que celui-ci assiste sa mère, mourante. Escamillo, nouveau rival de l'ex-brigadier, invite les contrebandiers aux prochaines courses de Séville.

Acte IV

Une place à Séville, devant les murs et l'entrée des arènes. Acclamé par la foule, Escamillo accompagné de CARMEN, entre dans le cirque pour de nouvelles courses de taureaux. Alors que la foule pénètre dans le cirque à la suite du torero, Don José paraît. Il supplie CARMEN de le suivre et d'abandonner son nouvel amour. Devant le refus de celle-ci, il devient menaçant et finit par la poignarder mortellement : il se laisse arrêter au moment même de la sortie des spectateurs chantant le nouveau triomphe d'Escamillo. •

POUR GINO... • 1993-2002, une décennie entre ces deux dates et deux spectacles forts pour moi : le personnage d'Arlequin que tu m'as donné à jouer dans ces pièces magnifiques du dramaturge italien Carlo Goldoni : LA BRILLANTE SOUBRETTE et HARLEQUIN SERVITEUR DE DEUX MAÎTRES... et ce rendez-vous avec toi Gino pour en donner la saveur contemporaine au public. Une aventure de théâtre à la Chaux-de-Fonds, au TPR, où les rêves de magnificence et de rayonnement se confondent avec la ligne d'horizon du col de la Vue-des-Alpes. Une vallée industrielle où l'action humaine se consacre aussi à la création théâtrale. Quelle noble activité, à faire perdurer dans ces temps de métamorphose violente où la rentabilité a gagné la partie sur le temps céleste... Que les dieux antiques des arts soient bienveillants envers toutes et tous qui épousent l'intérêt de l'art.

Bien à toi Gino, pour la suite d'aventures imprévues et bien à vous amis suisses, avec qui je renoue à chaque venue des liens toujours plus doux.

JEAN-PHILIPPE MEYER, comédien

HARLEQUIN SERVITEUR DE DEUX MAÎTRES
de Carlo Goldoni • 2001

Gino Zampieri

19 mises en scène au TPR et à L'heure bleue



MASQUES NUS • Quatre pièces en un acte de Luigi Pirandello • Je rêve (mais peut-être que non) • Circulez! • Pourquoi? • La fleur à la bouche • 1990

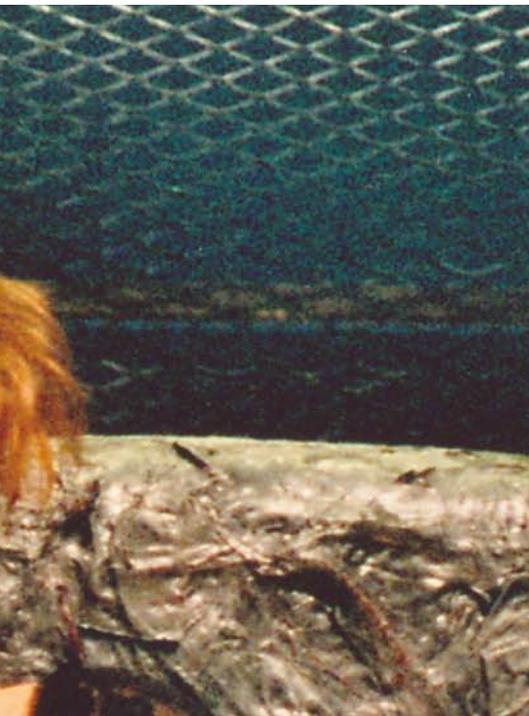


LA BRILLANTE SOUBRETTE de Carlo Goldoni • 1993



CANTATE DES JOURS IMPAIRS
• Trois pièces en un acte d'Eduardo de Filippo • Dangereusement • Douleur sous clé • Le Haut de forme • 2000





JENNY-TOUT-COURT de Michel Beretti
• 2002



VICTOR HUGO • Hilarité bruyante sur
les bancs de la majorité • 2002



STRATÉGIE POUR DEUX JAMBONS
de Raymond Cousse • 2002

Retour au TPR, trente ans après l'avoir quitté. Quelle émotion! Et quel plaisir d'y retrouver Gino Zampieri quarante ans après notre dernière rencontre. Jeunes comédiens, souvent insouciants bien que très engagés, idéalistes (peut-être le théâtre allait-il changer la société?), nous étions pleins de feu, de force, d'ardeur, de passion, de plaisir, de désirs, d'appétit de jouer!

Les temps ont grisonné (blanchi même!), mais cette passion, Gino, ne s'est pas émoussée.

Nous n'avons pas eu besoin de longs discours pour réaliser notre HILARITÉ BRUYANTE SUR LES BANCS DE LA MAJORITÉ (Victor Hugo). Nous nous sommes aussitôt retrouvés sur la même longueur d'ondes, la rigueur, le regard critique sur notre monde, mais aussi le ludisme, le PLAISIR du jeu, de la vie, peut-être la chose la plus essentielle au théâtre. Faire du théâtre, comment? « avec le sérieux des enfants qui s'amuse » j'en suis convaincu. Toi aussi!

Le directeur s'en va, vive le Directeur! Continuons, Gino. Bonne suite. Bonne vie! Amitié.

ROGER JENDLY
comédien

KILLER JOE. La dernière représentation s'est achevée. Nous mangeons encore une fois tous ensemble avec tous les artisans du spectacle, puis je cours prendre mon dernier train. Il neige dans la nuit, je repense à toutes ces rencontres avec l'équipe du TPR et des comédiens, à ces deux mois de complicité, et

cette rencontre avec la pièce de Tracy Letts si peu connue mais si poignante que Gino avait eu la bonne idée et le courage de mettre en scène. Un monde profondément empreint de détresse et de violence, aux antipodes du climat harmonieux qui régnait sur le plateau entre les comédiens, l'assistant et le metteur en scène. Gentleman Gino avait, avec beaucoup d'élégance, demandé que l'on répète d'abord en huis-clos une scène très sensible pour la comédienne. Comme souvent, lorsqu'on répète un drame, on rit aussi beaucoup. Comme pour déjouer tout psychodrame. Je garde un souvenir d'un Gino détendu, souriant souvent, avec un mélange de malice et de sagesse, conscient de ce qu'il voulait exprimer par ce spectacle. Pour accompagner la dérive de ces personnages, paumés dans une sordide banlieue américaine, il avait choisi de sublimes extraits de requiem qui leur rendaient une paix et une dignité perdues. J'ai aimé ce contraste comme celui de chercher dans la douceur et la candeur, la folie meurtrière de Killer Joe. Je remercie Gino d'avoir pris le risque de me confier ce personnage, de m'avoir associé à l'un de ses spectacles, se dévouant ainsi au cœur même de son travail et de sa recherche, comme il le faisait devant son assistant, jeune metteur en scène indépendant, Robert Sandoz. Il n'y avait plus de In, ni de Off, ni TPR, ni Passage, juste des créateurs soucieux d'exercer leur art de leur mieux et de traquer la grâce, somewhere over the rainbow. Puisse Arc en Scènes continuer de réunir les rêveurs.

ROBERT BOUVIER
comédien, metteur en scène,
directeur du Théâtre du Passage



GEORGE DANDIN de Molière • 2003



LA MIENNE S'APPELAIT RÉGINE de Pierre Rey • 2004



LES AMOUREUX de Carlo Goldoni • Ecole de théâtre du TPR • 2004

Choisir d'habiter le théâtre c'est se refuser à distinguer le réel du rêve, la vérité du mensonge, l'urbanité de l'insolence. C'est aussi se livrer aux multiples interprétations des langages artistiques, aux aléas des techniques, aux difficultés et aux richesses de la langue. On ne saurait faire non plus l'économie des critiques, dérisoires ou fondées, de ses contemporains et d'une certaine solitude au milieu de la collectivité.

C'est aussi s'arroger des droits sans s'affranchir des devoirs, créer le plaisir dans la douleur et aussi rire de la banalité de celle-ci.

C'est donc un choix d'humanité, bien au-delà des discours sur l'art et l'artifice.

Gino Zampieri a choisi d'habiter cette planète de tragédies, de comédies et de musiques. Avec tous les risques que cela comporte. Blâmé ou encensé il assume ses choix. Pour parodier W.C. Fields je dirais qu'un tel homme ne saurait être tout à fait mauvais. Ne vous y trompez pas ces quelques lignes sont un hommage. C'est en tous cas l'interprétation que je souhaite qu'on en fasse.

Bons chemins à toi!

HUGUES WÜLSER
écrivain et ancien délégué
aux affaires culturelles de la Ville
de La Chaux-de-Fonds





Un espace de dialogue • Ma première rencontre avec Gino Zampieri remonte au printemps 2001. Dans son bureau de Beau-Site, à l'époque, nous avons surtout parlé de théâtre et de création, de gros sous également et de l'avenir du TPR.

Ce dialogue, nous l'avons nourri et enrichi durant près de quatre ans, dans un esprit d'ouverture, de collaboration et de liberté artistique.

Ainsi, en 2003, une convention de partenariat a été conclue dans le but de développer la création théâtrale professionnelle, de favoriser et d'accroître les collaborations entre le TPR et la Compagnie du Passage, l'Etat de Neuchâtel s'engageant, dans cette perspective, à apporter un appui financier supplémentaire. Nous avons aussi l'espoir de voir émerger, en 2004-2005, une nouvelle loi neuchâteloise sur l'encouragement de la culture... Mais la politique peut parfois conduire à certains revirements!

Aujourd'hui, en me remémorant les nombreuses rencontres avec Gino Zampieri, en pensant à certaines de ses interventions publiques aussi, je suis convaincu que les termes... Brièvement... Pour terminer... En conclusion... N'ont pas, dans sa bouche, le sens que peut en avoir le commun des mortels. Le personnage ne saurait renier sa latinité et le charme qui y est lié, et cela est fort heureux.

Merci l'artiste d'avoir animé et fait vivre un espace de dialogue et de permettre qu'à l'avenir encore la culture puisse continuer de nourrir l'âme. Bonne route...

DANIEL RUEDIN

Ancien chef du Service des affaires culturelles du canton de Neuchâtel



L'ÎLE DES ESCLAVES de Marivaux • 2005

Cher Gino,
Permetts-moi en quelques mots de t'écrire mes impressions à l'issue de la représentation de ton « ÎLE », vendredi dernier. J'en fus ravi et t'en félicite chaudement.

Tout concourt à faire de ta mise en scène la traduction originale et respectueuse de l'enjeu véritable qui – à mon sens – inspire Marivaux.

Ce travail nourrit l'esprit plus que le cœur et je crois juste qu'il en aille ainsi. L'image scénique est belle de bout en bout, les comédiens répartis avec soin dans l'espace. Musique et lumière – sans cultiver l'effet facile – interviennent avec infiniment de sensibilité.

La distribution, très convaincante, allie physicalité du jeu et mesure dans le

geste. Tu nous offres ainsi un théâtre fin et pourtant tout à fait corporel.

Ce mi-chemin est un régal.

Le maître est subtil à montrer sa compréhension du changement de rapport de force au début, de même, est impressionnant la scène où Arlequin retire son masque, découvrant l'air libre et respirant enfin. J'ai vu des maîtresses jouer avec plus de violence ; pourtant, l'accent mis ici sur la contrition et le décalage des conditions m'a davantage séduit.

L'idée liminaire de la répétition de théâtre et la scène finale mêlent pirandellisme et brechtisme et je crois que, là également, c'est une juste inspiration. Oui, Marivaux nous mène dans une expérience de laboratoire ; oui, il

ne veut pas que toute lucidité s'évanouisse dans l'identification : ce qu'interdit cette petite maquette toujours éclairée, postée à l'avant-scène.

Ce théâtre dans le théâtre souligne le parallèle entre l'éphémère du rôle de théâtre et la fragilité du statut social.

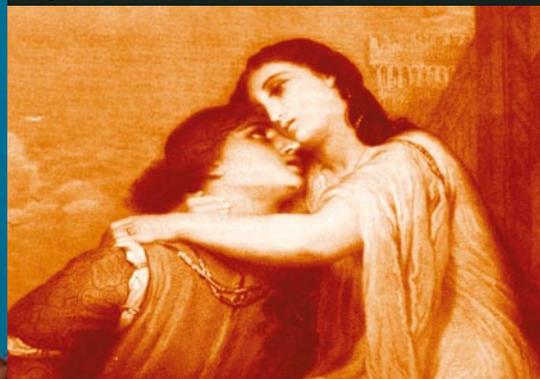
Ton souci du travail soigné appliqué à une grande œuvre explique cette réussite. Je te répète mes félicitations et te demande de les transmettre à ceux qui t'entourent.

Bien à toi.

MATHIEU MENGHINI
Directeur du Théâtre Forum Meyrin
(à l'occasion de la mise en scène de
L'île aux esclaves de Marivaux)



UN, PERSONNE ET CENT MILLE de Luigi Pirandello • Gino Zampieri dans le rôle de Vitangelo Moscarda • m.e.s de Franco Però • 2004



I CAPULETI E I MONTECCHI de Vincenzo Bellini • 2005



LA MOSCHETA de Ruzzante • 2006

Depuis mes débuts artistiques, je progresse grâce à des figures paternelles que je choisis ou qui me choisissent. Gino Zampieri en est une, des plus marquantes. Il est mon père d'adolescence, celui contre lequel, idéaliste (maladie dont je ne me suis jamais réellement remis), je me suis révolté, celui que je n'ai pas compris, mais qui malgré tout, m'a transmis un savoir et une vision exigeante du théâtre. C'est étrange, mais ce sont peut-être les relations les plus mouvementées qui nous laissent le plus ce sentiment de tendresse et de mélancolie dans le regard.

Gino s'est comporté à mon égard en père confiant et a surtout fait appel à son expérience de la vie. Il a attendu que cela passe. Il m'a toujours accordé sa confiance, il est régulièrement venu voir mes spectacles. Grâce à son ouverture, j'ai pu collaborer

plusieurs fois en tant qu'indépendant avec le TPR et cela a joué un grand rôle dans mon évolution artistique.

Gino s'est comporté en directeur de théâtre dans cette phase mouvementée de reconstruction après une période culturelle chaux-de-fonnière déjà classée au rayon mythologie classique inattaquable. Cette gigantesque partie de son travail n'apparaît pas à son palmarès, mais ce TPR qui a été si bien défendu récemment, c'est le sien. Le bon fonctionnement actuel de l'entité regroupant le TPR et L'heure bleue résulte de son travail, de celui de Michaël et de toute leur équipe.

Pendant toute cette période, Gino a accepté quelques mandats extérieurs, notamment pour le projet LA GRIFFURE au Musée des Beaux-Arts. Lors de ce projet, j'ai vu un Gino sans ses contraintes de directeur,

complètement libre, sans grands moyens, indépendant. Son travail fut magnifique.

La Chaux-de-Fonds est une terre aride en montagne, un endroit où l'on juge, avec éthique. Elle doit le rester. Mais je me réjouis de voir l'oranger de la modestie, de la tempérance et de la compréhension venir orner cette terre "irlandaise". Si possible, à l'entrée de la ville, juste à la sortie du tunnel, à l'endroit où l'on souhaite: "Bienvenue".

Bonne continuation à toi, Gino
Avec ma plus grande affection.

ROBERT SANDOZ
Comédien, metteur en scène,
auteur-compositeur-interprète



Gino, homme bourré de talent, mélange d'une très grande rigueur artistique et d'une extrême sensibilité. Rien des émotions vécues par les artistes ou de celles contenues dans une partition ne lui échappent. À son contact on ne peut pas faire semblant. On en devient meilleur. Jusqu'à ce que je travaille avec lui sur la production de LA FINTA SEMPLICE, je me croyais perfectionniste! Créer avec Gino c'est se surpasser ou renoncer. Et moi j'ai adoré cela.

NICOLAS FARINE
musicien, chef d'orchestre

La première fois, c'est lorsqu'il a mis en scène LA MOSCHETA de Ruzzante. Ce fut une belle aventure humaine... avec cochon... Je garde un souvenir heureux de ces répétitions. Je me souviens que je venais chaque jour au TPR avec un certain scepticisme, je l'avoue, pour un cours de dressage de Lola la cochonne avec André, le chef technicien et Gino aux commandes. Il a fallu toute la conviction et l'enthousiasme de ce dernier pour me convaincre que j'arriverais à jouer avec cet animal têtu qui était devenu la mascotte du TPR. Et je dois dire que je lui suis reconnaissante de tout le bonheur que j'ai éprouvé à être sur scène, à jouer cette histoire. Cet hiver-là fut jubilatoire.

Il n'est pas simple de parler du lien qui peut se nouer entre un metteur en scène et ses acteurs, parce qu'il est à la fois collectif et très personnel. Moi, Gino m'a accompagnée, nous nous sommes fait mutuellement confiance et un acteur qui se sent aimé et respecté a envie d'être généreux.

La deuxième fois, ça a été pour PHÈDRE. Après quinze jours de répétitions, j'ai eu une sorte d'accident avec un arrêt de travail incontournable pendant dix jours. J'avais peur de compromettre les répétitions, de perdre mon rôle... Il aurait pu me remplacer, il ne l'a pas fait; il m'a attendue. Je n'en attendais pas moins de lui. A la première de la pièce, j'ai eu un petit billet de la part de Gino qui disait: «Jamais deux sans trois!» J'en profite pour lui répondre ici: «Chiche!»

MARIA PEREZ
comédienne



PHÈDRE de Racine • 2007

Le maître des lumières • Mon éblouissement date de 1990, et de la première mise en scène de Gino Zampieri au TPR, quatre petites pièces en un acte de Pirandello. Au final de la dernière, je rêve (mais peut-être que non), une porte insoupçonnée s'est ouverte, à l'arrière de la scène. Les arbres du parc de Beau-Site étaient illuminés. Il neigeait. Le théâtre s'est fondu dans l'hiver chaud-de-fonnier.

Cet instant magique préfigurait, au fond, le désir du futur directeur du

• 2008 Vous découvrirez les images de CARMEN de Bizet, 19^e mise en scène de Gino Zampieri... en

TPR de s'ouvrir à la ville qui l'accueillera plus tard, en 2001, et de s'adresser au public le plus large, pas à une ou deux chapelles. Il lui a généreusement offert deux mamelles à téter, esthétique et éthique. Personnellement, j'ai bu du petit lait en observant la truie de La MOSCHETA se pavaner, placide, de cour en jardin et en découvrant Phèdre en salope consommée.

FRANÇOISE BOULIANNE REDARD,
journaliste

CARMEN et PHÈDRE. Deux héroïnes passionnées, en point d'orgue de tes mises en scène au TPR, est-ce avouer que le théâtre est, pour toi, le désir suprême ?

C'est donc bien de passion qu'il s'agit. Celle qui agit sur nous et celle qui nous inspire. «...elle le désire tellement que ça lui fait mal physiquement... » m'as-tu dit de Phèdre. Être dépassé(e) par le désir était le cœur du rôle. Comment allais-tu t'y prendre ? Point de fouet de Grotowsky, point d'Actors studio ; Ta méthode fut la bonne... Une écoute, une ténacité, une discipline artistique saupoudrée de néologismes franco-italiens dont tu as, seul, le secret pour nous faire entendre la violence des rapports, l'ancrage historique des personnages, le pouvoir des mots de Racine dépassant le formalisme sans nier la forme.

Pour nous avoir insufflé sans relâche ta haute idée du théâtre, ton sens et respect du public, pour nous avoir rendus si vaillants, merci. Pour l'aventure humaine, pour l'aventure artistique, j'ose Bravo Maestro !

Ta Phèdre (ODILE COHEN)
comédienne

allant au spectacle les 7, 9, 10, 11 mai prochain
(informations pratiques au dos du Souffleur).

Tu étais déjà fidèle au TPR depuis quatre ans lorsque tu m'as accueilli pour la première fois dans ce même bureau avec ce merveilleux sourire bienveillant et complice en 1990 au cours des répétitions de MASQUES NUS de Pirandello. Comment oublier le formidable repas que tu avais organisé et « cuisiné » à Beau-Site pour la Première et qui s'était transformé en une fête du TPR et de ses amis dont les feux ne s'éteignirent que peu avant l'aube ! Et puis cela a recommencé avec LA BRILLANTE SOUBRETTE de Goldoni en 1993 et avec CANTATE DES JOURS IMPAIRS de De Filippo en 2000.

A partir de septembre 2001 pour moi la fête a été pratiquement quotidienne : tu as été toujours disponible, toujours de bonne humeur, toujours prête à proposer des solutions ! Dans cette galère de directeur du TPR en pleine transition, puis en fusion, qu'aurais-je fait sans toi, sans Eric, sans John, sans Ursula, puis sans Dédé ? Nous avons été, sans se le dire, une petite famille tacitement solidaire et tenace. Tu m'as même soigné la seule fois où le découragement m'a fait tomber malade !

Je veux te dire ici toute mon affectueuse reconnaissance car c'est en grande partie grâce à toi que le glorieux TPR d'antan peut continuer à vivre au présent dans le TPR de Novicov et Schori. Tu peux en être fière. Nous pouvons en être fiers. Nous avons été des passeurs. Ce ne fut pas une promenade mais cela en valait la peine car nous confions à nos successeurs un TPR plus solide que jamais, abrité par la Fondation Arc en Scènes et prêt à de nouvelles aventures théâtrales et à de nouvelles conquêtes culturelles exaltantes.

Tu/on a bien fait ton/notre boulot, tu/on peut/t partir tranquille/s !

Merci Claudine !

Gino



Toute de discrétion efficace, Claudine Blanchard marque la « période Beau-Site » du Théâtre Populaire Romand d'une présence tranquille et rayonnante. Lorsqu'elle y est entrée, elle venait d'ailleurs, si j'ose dire : avec une formation impeccable de secrétariat de direction dans l'industrie jurassienne ; avec l'amour du théâtre ; (elle avait fait partie de la première équipe des Kulturtäter biennois). Elle avait sur toutes choses son avis, sa sensibilité, personnels : personne n'en fut jamais encombré, personne, jamais, blessé. Pour nous tous, compagnons artistiques, techniciens, administrateurs, elle incarne l'amicalité, pour l'ensemble de notre public, elle a figuré le dévouement, simple, tel qu'il se perd un peu partout ; elle avait ce que le théâtre et ses divers acteurs devraient à tout prix conserver : le sens de l'accueil.

Au moment de son départ, je lui fais avec émotion mes vœux les plus cordiaux, pour sa santé très particulièrement, trop éprouvée ces derniers temps - afin qu'elle puisse encore donner, là où elle le choisira, le bonheur de ses compétences et exigences.

Charles Joris

CARMEN, avant le lever

L'idée de monter CARMEN au Théâtre Populaire Romand a surgi il y a quelques années déjà. Mais, en ce temps-là, personne n'imaginait que deux personnalités importantes du monde du spectacle allaient prendre, ensemble, quelque distance face à la vie culturelle neuchâteloise.

Grâce à l'engagement et à l'enthousiasme de Théo Loosli, chef d'orchestre et de Gino Zampieri, metteur en scène, qui se sont embarqués dans l'aventure, la CARMEN de Georges Bizet, celle qui évoluera prochainement sur la scène de L'heure bleue à La Chaux-de-Fonds, puis en tournée, sera chargée d'une profonde émotion.

Interview

Quels sont les éléments qui vous ont propulsés dans l'aventure ?

Gino Zampieri: Je n'avais pas les moyens financiers de monter CARMEN comme je l'imaginais... mais Théo Loosli a fait un tel travail dans ce sens qu'il m'a convaincu d'aller de l'avant

Théo Loosli: De son côté le TPR a fait un geste important. Travailler avec Gino Zampieri, metteur en scène et Luca Antonucci, scénographe, me motivait...

CARMEN par ci, CARMEN par là, des scènes internationales aux films de Francesco Rosi, Jean-Luc Godard ou Carlos Saura, la force, emblématique, de cette œuvre ne s'est jamais démentie...

de rideau

Th.L. : Tout simplement parce que c'est un chef-d'œuvre, un répertoire unique qui engage une responsabilité. Sans être un précurseur Georges Bizet a fait un pas vers le futur.

G.Z. : Il ne me déplaisait pas de présenter un opéra, pour ma dernière création au TPR, une des formes théâtrales parmi les plus populaires. La musique fait partie du théâtre, j'ai mis beaucoup de théâtre dans cette mise en scène. Ce qui m'interpelle ici, ce sont les contradictions, les affrontements. La sensation mystérieuse exhalée par la musique de Bizet, par le « Trio des cartes » plus particulièrement...

Par quel biais vous emparez-vous de CARMEN, nature enivrée de liberté ?

G.Z. : Mérimée a décrit un personnage fabuleux. La CARMEN de Prosper Mérimée est une vraie bohémienne, elle est mystérieuse, cynique, c'est un personnage qui aurait pu intéresser Wagner. Ce n'est peut-être pas le côté connu de CARMEN que je retiens. Je vois deux caractéristiques : d'abord ce fatalisme superstitieux et surtout ce côté indomptable, même sous la menace de mort, au contraire, ce sentiment l'exalte.

Don José est un petit bourgeois, il doit épouser Micaela et retourner au village dans un bel uniforme. A partir de l'instant où Don José reçoit la fleur que lui jette CARMEN, il n'y a plus de possibilité de gagner pour lui. C'est une malédiction qui tombe sur lui. Depuis ce moment-là jusqu'à la fin de la

pièce, il ne contrôle plus rien, il subit, il va à sa perdition.

Il s'agit de deux parcours, de deux thèmes totalement différents. Tous les gars sont fous de CARMEN, c'est parce que Don José lui résiste un moment, qu'elle s'y intéresse. Il n'y a pas d'histoire d'amour entre eux. D'un côté il y a la forte personnalité de CARMEN, de l'autre il y a Don José, personnage sans relief qui a son antagonisme, le fier et rayonnant Escamillo. Micaela quant à elle est le fruit de l'imagination des librettistes Henri Meilhac et Ludovic Halévy pour servir de contre-poids moral à CARMEN.

Du côté de la musique ?

Th.L. : Je retiens la première version de Georges Bizet, présentée à l'Opéra comique avec des séquences parlées. Plus tard on a remplacé les dialogues parlés par des récitatifs, mais force est de constater que la version originale de Bizet a une force dramatique infiniment supérieure. Bizet joue avec adresse sur l'équilibre des airs chantés et des textes, il était très attentif à cela. L'amalgame texte musique me passionne également, depuis toujours.

La mise au point est très délicate, il y a le raffinement de l'orchestration qui n'était pas en rapport avec la musique populaire, avec la tradition de l'Opéra comique de l'époque. Il y a tout un éventail de sentiments, une structure très complexe à rendre, dans le deuxième acte, CARMEN y apparaît tel Don Juan... elle est elle-même une victime.

Combien d'instrumentistes mettez-vous en scène ?

Th.L. : Il s'agit de l'Orchestre symphonique neuchâtelois, composé de 42 musiciens. Ce qui correspond parfaitement à la première version de Bizet. La force du drame n'est pas dans le nombre d'interprètes.

Et les chœurs ?

Th.L. : Ils sont bien présents. Les choristes font partie de l'ensemble Lyrica, partenaire important de l'aventure. Préparés par Steve Muriset, ils apparaîtront dans la scène des Cigarières, dans la montagne « Ecoute, écoute, compagnon », sur la place de Séville « Les voici, les voici » et ailleurs encore.

Le décor ?

G.Z. : Il ne peut pas être réaliste. Interviennent des masques, semblables et différents. Luca Antonucci a imaginé un décor vertical, sur trois niveaux. Cela permet de faire évoluer environ septante personnes dans l'espace à disposition.

Un dernier mot ?

G.Z. : CARMEN sera ma dernière mise en scène en tant que directeur du Théâtre Populaire Romand et de la Fondation Arc en scènes. Je la dédie au merveilleux public qui a suivi mon travail au cours de ces sept années. Ce sera ma façon de lui dire merci.

Denise de Ceuninck

Georges Bizet *Carmen*

COPRODUCTION: OSN - Orchestre Symphonique Neuchâtelois - Théâtre Populaire Romand

PREMIÈRE

mercredi 7 mai l'heure bleue-théâtre La Chaux-de-Fonds 19 h 00

vendredi 9 mai l'heure bleue-théâtre La Chaux-de-Fonds 20 h 00

samedi 10 mai l'heure bleue-théâtre La Chaux-de-Fonds 20 h 00

dimanche 11 mai l'heure bleue-théâtre La Chaux-de-Fonds 17 h 30

Billetterie: L'heure bleue • Tél. 032 967 60 50 • www.heurebleue.ch • Ouverte du mardi au vendredi: de 11 h à 14 h et de 16 h à 18 h 30 • samedi: de 9 h à 12 h • **Théâtre du Passage Neuchâtel** • Tél. 032 717 79 07

Prix des places: Plein tarif: 55.- et 45.- Tarif réduit: 45.- et 35.- **Réductions:** enfants et jeunes jusqu'à 15 ans, AVS, AI, chômeurs, étudiants, apprentis, membres de l'Association des Amis du TPR et SAT, rabais de Fr. 10.- par billet. Carte Sésame-RTN, rabais de Fr. 5.- par billet.

Direction
Theo Loosli
Chœur Lyrica, préparation
Steve Muriset
Mise en scène
Gino Zampieri
Scénographie et costumes
Luca Antonucci

avec

CARMEN

Vederniak Mojka

Don José

Luca Martin

Escamillo

Rubén Amoretti

Micaela

Brigitte Hool



Adhérez l' Association à des Amis du **TPR**

COTISATIONS POUR LA SAISON 2007-2008

Fr. 30.- : étudiants, apprentis, AVS, AI, chômeurs

Fr. 60.- : simple

Fr. 90.- : double

Fr. 120.- : triple

Fr. 150.- : soutien

CCP : 17-612585-3

La carte d'adhérent donne droit notamment au journal « **Le Souffleur** » consacré aux créations du TPR ainsi qu'à **une réduction de Fr.10.- par billet** pour lesdites créations dans toutes les villes partenaires et à un rabais identique pour les spectacles de la « saison » au TPR et à L'heure bleue (à l'exception des concerts organisés par la société de Musique).

Pour plus d'informations : Association des Amis du Théâtre Populaire Romand (TPR) • rue de Beau-site 30 • CH-2300 La Chaux-de-Fonds • Tél. +41 32 913 15 10 • Fax +41 32 913 15 50 • E-mail : amis@tpr.ch
www.tpr.ch